

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

-- BOITE POSTALE 2181 --

TELEPHONE 1080.

LA CIE DE PIANOS PRATTE, PROPRIETAIRES

1676, RUE NOTRE-DAME.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 Cts

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, pour vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

On paiera une commission libérale.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal.

ABONNEMENTS

Les personnes dont l'abonnement est expiré avec le No de septembre sont instamment priées de vouloir bien nous faire parvenir leur renouvellement de suite, si elles ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

AVIS A NOS CORRESPONDANTS

Nous informons nos correspondants et collaborateurs de bonne volonté que tous les communiqués, toutes les demandes d'insertions doivent nous être parvenus avant le **PREMIER DE CHAQUE MOIS**. Cette date passée, nous serions obligés de remettre la publication, s'il y a lieu, au numéro du mois suivant.

LA REDACTION.

LA MUSIQUE DE CHOPIN

Certains artistes caractérisent une époque et une race, sont comme la synthèse de la mode de leur temps, et plutôt, sans doute, la font naître. Victor Hugo, c'est l'écho sonore et superbe de cette moitié de siècle remuée par le souffle de l'épopée qui passa sur elle. Jean Goujon ne fait-il point régner ses sveltes Dianes sur la Renaissance tout entière, comme un symbole d'élégance et de hautain élan. Le moyen âge, compliqué et farouche, s'exprime en son architecture.

D'autres génies semblent hors du temps et de l'Histoire, car ils sont l'éternelle histoire de la Douleur, de la Passion et du Rêve, se racontant d'une manière plus intime, comme chuchotée.

Tel est l'ineffable musicien Frédéric Chopin.

Parmi les rythmes heurtés de ses *mazurkes*, chante toute la poésie agreste, avec la joie débordante du travailleur de la terre, qui revêt, le dimanche seulement, avec ses habits de fête, la gaité du cœur et la ferveur du plaisir.

Les âpres accents de la Chanson populaire rient et pleurent dans ces thèmes de danse, emportée, puis languoureuse soudain et attendrie en mélodies mineures.

Mais dans les *Nocturnes*, les *Valses*, les *Ballades*, les *Etudes*, c'est tout le trésor des sensations qui est pillé par le magicien du clavier.

Chopin n'a point écrit pour l'orchestre. Le jeu divers des harmonies lui suffit à traduire les plus délicates inflexions, de l'allégresse héroïque ou ingénue, la plainte persistante et cachée des regrets, la véhémence dramatique, et les flammes de l'enthousiasme.

Des décors d'une fine sentimentalité se déroulent et paraissent à la voix de ces prodigieuses inspirations.

Des clairs de lune shakespeariens, des serres aux floraisons enivrantes où, dans une furtive étreinte de deux mains, des

âmes se brisent de se garder hautaines, tandis que parvient, atténué, le bruit de la fête où la valse entraîne des jeunes filles parées de roses.

On fit souvent à Chopin le compliment borné d'être le musicien des nerfs, le maladif et le détraqué.

Il fut, en effet, le poète de la sensation rare, perverse même ; le fruit aux parfums vertigineux des vieilles civilisations occidentales. Mais elles sont innombrables dans son œuvre, les pages d'une merveilleuse sérénité et d'une élévation d'idée où le souffrant du mal de la vie se console et boit à la source divine.

Chopin eut des élèves parmi les grandes dames de son temps.

Au dix-huitième siècle, les princesses avaient un professeur de philosophie choisi parmi les esprits éminents de l'époque.

Je présume que ces leçons de musique, ces leçons d'art et de rêve durent être quelque chose de semblable, le conseil de chercher dans l'enchantement de la pensée, dans le noble effort vers le beau, un antidote à la vie hostile.

Nos mères contaient sous l'éventail la touchante histoire d'une princesse qui s'éprit éperdument de Frédéric Chopin, dont elle était l'élève et lui inspira une tendresse égale. Elle renonça à ces douces heures d'étude qui étaient devenues un danger, mais tomba dans le mal de langueur jusqu'à en mourir.

Se sentant près de sa fin, elle demanda au maître bien-aimé de venir lui faire entendre une dernière fois ses mélodies préférées.

Le musicien, crucifié de douleur, fit chanter le clavier, comme doivent chanter les Keroubims devant Dieu ; livrant toute son âme souffrante et ardente, en ce langage passionné à la fois et chaste, tandis que la petite âme blessée, la petite âme pure de l'amie se laissait emporter vers le monde futur sur les ailes large ouvertes de la Musique.

Dans certaines *Ballades*, c'est tout un clair récit qui narre une naïve légende, accompagné par le bruit du rouet. Sans doute une simple histoire d'amour fidèle ; la petite fiancée restée au village à attendre son ami qui ne reviendra pas ; car, là-bas, aux champs de guerre, les corbeaux ont mangé le cœur vaillant qui ne battait que pour elle.

Mais la petite fiancée n'en saura rien et l'attendra toujours en filant, en filant son voile de mariée.

D'autres fraîches églogues babillent au rythme des sources, dans le frémissement suave des feuillages remués par le vent matinal.

Mais toujours un rêve mélancolique s'y attarde, une inguérissable nostalgie de quelque paradis perdu.

Cela est commun à toutes les âmes aristocratiques de vrais artistes.

Les harmonies de Chopin sont d'une richesse, d'une originalité et d'un inattendu infinis ; des audaces toujours heureuses. C'est quelque chose comme les surprises de style qui font le véritable écrivain.

Des phrases d'émotion tendre et charmante s'épanouissent parmi les sonorités sauvages, toujours belles, qui sont comme des cris d'âme blessée ; de l'enjouement même s'y mêle parfois, tant la fantaisie créatrice de ce maître est variée — mais il serait impossible de ne pas reconnaître, aux premières notes frappées, une composition de Chopin ; la griffe d'une puissante personnalité est profondément marquée partout.

Les nerfs sont irrésistiblement pris par ces accents poignants.

Et n'est-il point précisément dans les attributions de l'art de la musique de nous envelopper d'une atmosphère spéciale et nous faire communier avec le génie des maîtres, en cette griserie provoquée par une volonté magique ?

MARIE KRYSINSKA.